

Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
Herausgeber: L'écran illustré
Band: 2 (1925)
Heft: 28

Artikel: Âme d'artiste au Théâtre Lumen
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-729883>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

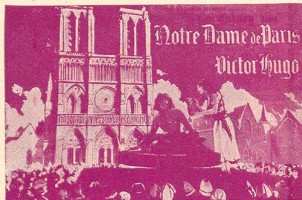
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Notre-Dame de Paris au Royal-Biograph

Le directeur de cet établissement est bien inspiré en redonnant ce chef-d'œuvre que tout le public lausannois n'a peut-être pas pu voir ; même ceux qui l'ont admiré une fois seront certainement attirés une seconde fois par cette magnifique réalisation de l'Universal Film. L'action du drame tiré de l'œuvre célèbre de notre grand poète peut se résumer en ces quelques mots : Une bohémienne, Esmeralda, rôlé tenu par Patsy Ruth Miller, inspire de l'amour à Claude Frollo, l'archidiacre de Notre-Dame (Brandon Hurst), mais elle n'aime qu'un beau capitaine, Phoebus de Châteaufort. Frollo se venge en se débarrassant du capitaine par l'assassinat et en faisant accuser la bohémienne de ce meurtre. Mais Frollo est le père adoptif du sonneur de cloches de Notre-Dame, le laid et difforme Quasimodo (Lon Chaney), qui adore Esmeralda et qui veut la sauver. Ne pouvant y parvenir, il tue l'archidiacre et se jette du haut des tours de Notre-Dame.

Voilà la quintessence de cette œuvre dont la reconstitution décorative est admirable. La cathédrale de Paris est entourée de toutes les constructions médiévales qui encombraient le parvis ; on y voit des coins du vieux Paris tels qu'ils ont été décrits par Victor Hugo. La place de Grève, le centre du quartier des triangles, est très vivante, animée d'une population de l'époque et qui joue un très grand rôle dans le roman comme dans le film. Le gibet y est dressé en permanence.

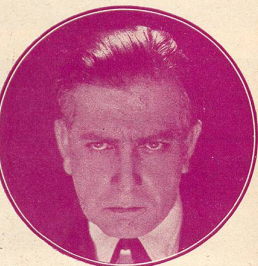
La salle des tortures est impressionnante avec ses appareils meurtriers : roues, carcans, machines à écarteler, etc.

L'interprétation ne laisse rien à désirer, mais tout se concentre, et avec raison, sur Lon Chaney, surnommé « l'homme aux cent visages » qui, selon l'opinion de M. Letourneur, « est un Quasimodo extraordinaire de laideur physique et de beauté morale, le vrai Quasimodo de l'œuvre de Victor Hugo. Lui seul a su se montrer romantique. Horrific et émouvant, il est l'âme de ces lugubres pages où revit toute une époque du moyen âge ».

Le public lausannois reverra certainement ce chef-d'œuvre de l'écran avec un grand plaisir.

SI L'ÉCRAN ILLUSTRÉ VOUS PLAÎT, RECOMMANDEZ-LE A VOS AMIS

Ce qu'on verra cette semaine à la Maison du Peuple



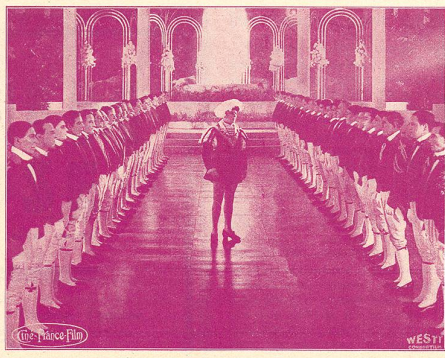
LÉON MATHOT, le sympathique
dans

Le Diable dans la Ville

Samedi 26 et dimanche 27 septembre, la Maison du Peuple donnera un film plein de mystère tiré d'une nouvelle de Jean-Louis Bouquet et mis en scène par Mme Germaine Dulac, intitulé *Le Diable dans la Ville*.

L'action se passe au XV^e siècle dans un petit village imaginaire nommé Pimpelune. Une bande de contrebandiers emmagasine les marchandises qu'ils ont passées en fraude dans une tour abandonnée qu'on appelle la « Tour Grise », mais la Municipalité de Pimpelune étant endettée, décide de vendre cette tour qui est un bien communal.

Désespérés des contrebandiers. Cependant, personne ne veut acquiescer cette tour qui passe pour être hantée par le diable. Mais un étranger survient, un savant original qui veut acheter la Tour Grise, ce qui ne plaît pas naturellement aux contrebandiers qui mettent tout en œuvre pour éloigner le savant. Connaissant la superstition des habitants de Pimpelune qui se croient protégés par une vieille statue d'archange, ils brisent un jour cette statue et en jettent les morceaux à travers les fenêtres du village. Tous les habitants dont les maisons ont été touchées par ces débris deviennent fous successivement — folie simulée par les contrebandiers. La stratégie de la bande de fraudeurs a pleinement réussi, les habitants s'imaginant que le savant est un sorcier, veulent lui faire un mauvais parti. Mais la fille d'un chef de contrebandiers, qui s'est amourachée du savant, le prévient du danger et le sauve. Finalement les fraudeurs sont démasqués ; ils sont châtiés. Les habitants sont tranquilles et



Une scène typique du film „Ame d'Artiste“ au Théâtre Lumen.

naturellement, nos lecteurs auront d'eux-mêmes complété la conclusion : le savant épouse la jeune fille.

Le heureux valet, c'est Léon Mathot, le sympathique ; la jeune fille qu'il épouse, c'est Jacqueline Blanc qui, dans le film, est devenue Blanche. Les autres rôles moins importants sont bien distribués et cette histoire est très amusante.

Puis une comédie en deux parties intitulée *Une petite femme tenace*. C'est une jeune fille qui n'est pas belle et qui, naturellement, est ingénieuse. Elle voudrait pourtant se marier. Pour attirer l'attention sur elle, un jour, étant en voiture, elle fouette ses chevaux, comptant sur l'inévitable dévouement masculin, ce qui arrive ; Hector Wilkins, un garçon de ferme pas très fin, se laisse prendre au piège, d'autant plus que la jeune fille est doublée d'un père qui ne demande qu'à caser sa fille et qui sera très gentil pour son gendre. Hector trouve qu'après tout Peggy n'est pas si laide. Il se mariera et aura beaucoup d'enfants.

Et enfin un magazine filmé des plus amusants montrant quelques *sompucieux manteaux de soirée*. La vie à la campagne, *La filature et le tissage de la flanelle*.

Comme on le voit, une excellente séance en perspective.

Vous passerez d'agréables soirées à la Maison du Peuple (de Lausanne).

CONCERTS, CONFÉRENCES
SÉANCES CINÉMATOGRAPHIQUES
Salles de lecture et riche Bibliothèque.

Carte annuelle : 2 fr. En vente dans tous les magasins de la Société Coopérative de Consommation et au magasin E. Peyerquin, 4, Rue de la Paix.

Salammbô au Modern-Cinéma

Bien peu sont ceux qui n'ont pas lu le livre de Flaubert et personne qui n'ait entendu au moins prononcer le nom de *Salammbô*. Le roman du grand maître est un peu touffu ; la richesse des descriptions voile un peu l'action dramatique. C'est ce qui rendait la tâche de M. Marodon très difficile et l'on peut dire qu'il s'en est particulièrement bien tiré.

Rappelons la trame. C'est l'histoire des amours de Salammbô, fille d'Hamilcar, véritable Judith carthaginoise, et du chef des mercenaires révoltés, Mathô. Ce dernier, vaincu, est envoyé au supplice pour avoir enlevé le voile de la déesse Tanit, dont Salammbô avait la garde, et celle-ci meurt de douleur en voyant son amant aller à la mort.

Ce film a été tourné dans les studios de la Sascha, à Vienne. La reconstitution de Carthage est grandiose ; les remparts sont impressionnants par leur construction robuste ; les salles sont nombreuses ; la salle principale du temple de Tanit et la salle de Moloch, font un grand effet. La chambre de Salammbô est vaste et luxueuse. En un mot, les décors sont dignes du drame colossal qu'ils encadrent. Nous ne reprocherions qu'une chose à M. Marodon, c'est le fouillis qui encombre la tente de Mathô ; la quantité d'objets nuit à la clarté de l'image dans laquelle se meuvent les acteurs, mais c'est un détail sur lequel on peut passer, puisque l'ensemble est bon.

Quant à l'interprétation, nous en avons parlé dans notre numéro précédent. Nous ne ferons que résumer notre appréciation en disant que ce film est digne de tout éloge et qu'il aura les honneurs de l'Opéra de Paris.

Gustave Hupka
ÉTABLISSEMENT DE COIFFURE
DE 1^{er} ORDRE POUR DAMES.
Galeries du Commerce :: Lausanne.

Messieurs les loueurs de films sont invités à confier leur publicité à L'ÉCRAN ILLUSTRÉ, paraissant chaque semaine, qui leur fera un prix excessivement réduit, L'ÉCRAN ILLUSTRÉ est envoyé à tous les directeurs de cinéma de toute la Suisse et constitue un moyen de propagande aussi efficace que bon marché. Demandez notre tarif à l'Administration du journal, 11, avenue de Beaulieu, à Lausanne.

Jane de Balzac

En incarnant à l'écran *Salammbô*, l'artiste que nous ne connaissons que par des échos d'ouïe-mer se haussa au rang de grande vedette française. Jane de Balzac était la *Salammbô* idéale : grande et plastiquement belle, elle a toute la splendeur brune des princesses d'Afrique. Son visage fait valoir la troublante impossibilité et la pureté de ces vierges noires que les statues prodigieuses aux cryptes de nos cathédrales gothiques.

Archaïque et lointaine, la *Salammbô* que nous applaudissons cette semaine est la vraie fille d'Orient ; elle nous enchante par tout ce que son visage nous suggère de passion farouche, de poétique mystère et d'imprévisible pensée.

Jane de Balzac, qui fut en Amérique une patheuse Pauline de la *Peau de Chagrin*, devait être choisie par Marodon pour figurer l'héroïne de Flaubert. Naturellement, spontanément, elle est fille d'Hamilcar et amante de Mathô, sans effort, par le seul jeu de ses puissances obscures. Toute jeune encore au ciel des étoiles cinématographiques, elle eut la chance de collaborer à un film qui marquera une des dates les plus mémorables de la production française, un film extraordinaire qui provoqua, à la première vision, l'enthousiasme.

Le roman de Flaubert aura été sa bonne étoile. Puisse-t-elle trouver un aussi noble et éclatant emploi de ses qualités d'artiste.

Ainsi s'exprime notre excellent confrère *Cinéma-Ciné*.

Henri Baudin le Spondius de Salammbô

Henri Baudin étudie longtemps à l'avance ses rôles et procède lui-même à des essais photographiques.

Son secret ne réside pas en certains procédés diaboliques de maquillage, car ce secret est surtout d'ordre intérieur. Avant de paraître devant l'appareil de prise de vues, Baudin a déjà campé son type, plié son esprit et son âme aux exigences de l'incarnation imposée. Pendant des jours et des semaines, il s'est efforcé de penser comme le héros du film, de marcher, de se poser devant les éthers et les choses, de souffrir et de se réjouir, de vivre en un mot comme lui.

L'art du ciné, beaucoup plus encore que celui de la scène, n'est peut-être qu'un asseroisement total de la personnalité de l'interprète aux manières d'être et d'agir des héros figurés. Cet asseroisement difficile suppose d'abord un effort d'intelligence et de pénétration psychologiques dont seuls sont capables les vrais acteurs de l'écran. Ainsi s'exprime Edmond Eparaud dans *Cinéma-Ciné*.

Le Robinson suisse

Le Robinson suisse va paraître à l'écran, sous le titre *Péris of the Wild* (Péris des contrées sauvages). Il y a deux raisons pour cela. D'abord le titre *Robinson suisse* n'a pas ce qu'on appelle en Amérique le *movie kick*, c'est-à-dire en traduisant le mot à mot, « la riade cinématographique », ce qui signifie l'élan. D'un autre côté, le roman ne comporte pas assez de péripéties cinématographiques et servira de thème à toute une histoire périlleuse dans laquelle se distingueront Joe Bonomo, Margaret Quimby, Alfred Allen, Jack Mower. Le réalisateur sera Francis Ford, un des directeurs de l'Universal. (Mon Ciné.)

On sait que le *Robinson suisse* est un roman à l'usage de l'enfance, écrit par l'allemand Rodolphe Wyss, en 1812 ; histoire d'une famille entière naufragée dans une île déserte.

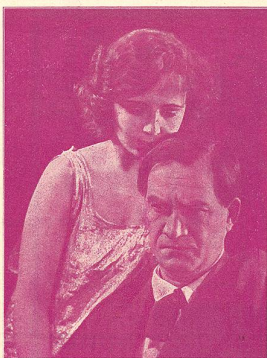


Indiscrets

Il paraît que Rudolph Valentino serait sur le point de divorcer. Il avait épousé la belle-fille d'un riche fabricant de parfums de New-York, Miss Winifred Hader, elle-même danseuse et décoratrice. C'est sous le nom de Natacha Rambova que Mme Valentino est connue à l'écran.

Raquel Meller ne viendra pas de sitôt à Genève.

Annoncez dans L'Écran Illustré



Nicolas Koline et Miss Poulton dans „Ame d'Artiste“.

L'Évolution de L'Écran illustré

Nos lecteurs ont pu constater que nous ne négligeons rien pour donner à notre journal toute l'extension désirable qui convient à un organe aussi répandu que le nôtre sans en augmenter le prix. L'agrandissement du format nous permet de donner plus de nouvelles et plus d'illustrations que par le passé. L'abondance de matières, la multiplicité des clichés, le nombre toujours grandissant des annonces sont autant de signes significatifs de l'importance que prend notre journal dans toute la Suisse.

Nous remercions nos lecteurs de l'accueil qu'ils ont réservé à L'ÉCRAN ILLUSTRÉ depuis sa création et de l'intérêt toujours de plus en plus grand qu'ils portent à notre organe ; qu'ils continuent à nous manifester leur attachement et nous les assurons de toute notre sollicitude et de tous nos efforts pour améliorer sans cesse notre feuille hebdomadaire qui est devenue le journal favori de tous ceux qui suivent l'évolution de l'art cinématographique.



Pourquoi Wallace Beery joue les rôles de "Villain"

« Je suis né, a-t-il dit à un correspondant de *Mon Film*, dans une petite ferme de l'Etat de Missouri, pas loin de la maison du célèbre bandit Jesse James, qui jadis avait terrorisé la contrée. C'est de lui que j'ai appris certains gestes, mouvements et expressions des yeux. Les rencontres avec cet « hors la loi » furent un enseignement précieux qui devenait fatalement me mener vers l'écran. »

Voilà certes la meilleure école de cinéma et cette confession est une révélation pour les jeunes candidats qui se destinent à la carrière cinématographique.

William Hart nous revient

Quelle perte pour le cinéma si cet excellent artiste avait persisté dans sa résolution d'abandonner ses belles chevauchées dans le Far West. Les prochains films de William Hart pour les United Artists, seront produits sous la direction de Joseph Schenk, le mari de Constance Talmadge. Ils auront pour titre : *Tumbleweed* et *A Light of Flames*. Nous sommes heureux d'apprendre cette nouvelle à nos lecteurs qui aiment les films sains, propres et qui inspirent le courage et la droiture, sans le secours d'artifices graphiques, photographiques, physiologiques et autres balancements de certains créateurs d'images animées qui prétendent ouvrir une nouvelle voie au cinéma et ne cherchent au fond qu'une popularité facile dont toute la gloire va au peintre décorateur et aux lampes de projection.

BONNETERIE - MERCERIE
LAINES - SOIES - COTONS

BAS = GANTS

SOUS-VÊTEMENTS

Rasurel, Jæger, Crêpe Rumpi

WEITH & C^{IE}
27, rue de Bourg LAUSANNE
FONDÉE EN 1859

BANQUE FÉDÉRALE
(S. A.)
LAUSANNE

Nous bonifions actuellement un intérêt de

4%

sur LIVRETS DE DÉPÔTS
Retraite sans préavis jusqu'à Fr. 1000 par mois.

Ame d'artiste au Théâtre Lumen

Nous avons cette semaine deux films de Germaine Dulac. Celui que l'on donne au Théâtre Lumen porte le titre de *Ame d'artiste*. C'est une belle histoire d'amour se déroulant dans les coulisses d'un théâtre, milieu très pittoresque, d'après une œuvre anglaise de Maebus et transposée à l'écran avec un art consommé. Quant à l'interprétation, il suffit de dire que Nicolas Koline remplit le rôle du souffleur pour classer ce film. Nous avons déjà vu Koline dans un rôle de souffleur avec Mossiokine dans le *Kean*. Les décors ont été brodés par Lohavoff, qui nous a montré son talent dans *Le Brasier ardent*.

Le scénario sort de la banalité coutumière. Helen Taylor est une enfant trouvée qui a été élevée par le souffleur Morris. Elle fait la connaissance d'un lord qui veut s'amuser d'elle, mais Helen est une fille honnête qui s'est violemment éprise d'un poète qui lui a fait remettre dans sa loge, car Helen est actrice, un bouquet de violettes. Le lord cherche à se venger de la jeune fille et accumule sur elle toutes les humiliations.

De mauvaises heures commencent pour Helen, car elle apprend que le poète est marié. Edith, sa femme, est venue supplier Helen de lui rendre son mari et de la sauver de la misère en jouant une de ses œuvres.

Au moment où le grand succès vient couronner les efforts des deux femmes, Edith retrouve son mari mourant dans un taudis.

Lord Stamford se repent de sa conduite et désormais la jeune Helen vivra tranquille auprès du souffleur Morris, son père adoptif.

C'est un très bon film, émergeant de la production moyenne. Le rôle de Helen est interprété par Miss Poulton ; Yvette Andreyor joue Edith, et l'officier d'ordonnance de *Keinismark* que nous voyons cette semaine au Cinéma-Palace, Petrovitch, est devenu le poète dont nous connaissons la triste fin dans *Ame d'artiste*.

Une reprise

La Charrette Fantôme

au Cinéma du Bourg à Lausanne
un chef-d'œuvre de l'Art suédois.



Ce chef-d'œuvre de l'écran, l'un des plus beaux que l'art du cinéma ait jamais produits, va passer enfin une fois de plus à Lausanne. *La Charrette fantôme*, ce songe poignant, constitue l'histoire de la rédemption de David Holm en présence de l'amour du sacrifice et de l'abnégation d'une salustiate et par l'exemple de son frère, un hors la loi qui se laisse vaincre par un idéal de reconnaissance. C'est un film essentiellement chrétien, sans aucune pléurmerie ni bigotisme. D'ailleurs, c'est un film comme savent en faire les fortes races du Nord.

Le principal personnage féminin qui n'a aucune métrerie, sœur Edith, est un soldat de l'Armée du Salut qui exerce en Angleterre et en Suède une action importante dans la vie sociale. Ce rôle est admirablement joué par Astrid Holm. David Holm devenu le charretier de la mort, le fantôme qui, la faux à la main, apparaît aux mourants qu'il vient chercher, est personnifié par V. Sjöström, le meilleur artiste qui est actuellement en Amérique.

Le *Cinéma du Bourg* donne aussi une comédie d'aventures tirée du livre de S. Siwertz d'origine suédoise également, intitulée *Les Pirates de Lac Maclar*. Production Svenska Film. Il s'agit en substance de trois enfants qui s'emparent d'un vieux canot pour faire une croisière, ils échouent sur une île déserte et se ravitaillent par un volier abandonné dont les cales sont heureusement bien garnies ; ils y trouvent aussi un journal qui mentionne leur disparition et leur mort. Enfin à eux trois ils réussissent à retourner chez eux, car les vacances sont finies et l'heure de la correction approche. Une petite amoureuse est greffée sur ces tribulations avec la fille de l'armateur et tout se termine bien. Cette petite comédie est amusante et plaisir car on sait que le *Cinéma du Bourg* ne donnerait pas à son public un programme sans intérêt.

UN FILM
qui vaut la peine d'être projeté
vaut la peine d'être annoncé.

LA SOCIÉTÉ DE
BANQUE SUISSE
LAUSANNE

traite toutes les opérations
de banque.

Capital et Réserves : Fr. 153 millions